

BERENICE PAYSAGES

D'après Racine

Adaptation : Frédéric Fisbach et Mathieu Montanier

Mise en scène : Frédéric Fisbach

Avec : Mathieu Montanier

Scénographie : Charles Chauvet

Création Lumière : Léa Maris

Production : Ensemble Atopique II – compagnie conventionnée DRAC PACA

Soutiens : Théâtre de Genevilliers et Théâtre du Belleville

Création le 5 décembre 2018 au Théâtre de Belleville, Paris

Production : Ensemble Atopique II
Compagnie conventionnée DRAC PACA

Contexte de l'œuvre

Bérénice est la cinquième pièce écrite par Jean Racine, dramaturge au fait de sa gloire qui privilégie les thèmes du devoir

Bérénice reine de Palestine vit à Rome depuis plusieurs années, dans l'attente que Titus l'épouse. Les lois de l'empire romain ne permettent pas que Titus, devenant roi à la mort de son père, épouse une princesse étrangère.

Ainsi donc : « Il la renvoya malgré lui, malgré elle ».

Tout semble acquis dès le début de la pièce. L'intrigue, dès lors, consistera en retards successifs jusqu'à la séparation ultime. Antiochus, l'oriental, l'ami de toujours, l'amoureux silencieux : « je me suis tu cinq ans » choisit ce moment pour enfin déclarer son amour à Bérénice, qui persiste dans l'illusion, en pensant que Titus va l'épouser et renoncer à l'Empire, l'unique objet de son ressentiment.

Pas de sang, pas de violence exacerbée dans cette tragédie. Un homme sacrifie sa passion à son devoir. C'est une tragédie de l'amour et du renoncement, un drame passionnel sur fond politique. Le tableau désolé d'une douleur insurmontable, qui laisse les protagonistes à l'état de morts vivants.

Extrait

*« J'aimais, Seigneur, j'aimais, je voulais être aimée.
Ce jour, je l'avouerai, je me suis alarmée.
J'ai cru que votre amour allait finir son cours.
Je connais mon erreur, et vous m'aimez toujours.
Votre cœur s'est troublé, j'ai vu couler vos larmes.
Bérénice, Seigneur, ne vaut point tant d'alarmes,
Je crois depuis cinq ans jusqu'à ce dernier jour
Vous avoir assuré d'un véritable amour.
Ce n'est pas tout, je veux en ce moment funeste
Par un dernier effort couronner tout le reste.
Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus.
Adieu, Seigneur, réglez, je ne vous verrai plus. »*

Note d'intention

Pas de mort dans *Bérénice*, même pas de l'amour, mais la séparation des amants pour « raison d'état », un empereur n'épouse pas une étrangère, fut-elle reine. La séparation noue cette tragédie, aucun protagoniste ne meurt, et c'est sans doute qui fait d'elle la pièce la plus poignante mais aussi la plus contemporaine de toutes ces pièces.

J'ai mis en scène *Bérénice*, il y a presque vingt ans maintenant, si j'y reviens c'est par amour. Amour de cette pièce qui m'a bouleversé depuis que tout jeune spectateur je l'ai découverte à la Comédie Française dans la mise en scène de Klaus Mickaël Grüber. Il disait alors aux acteurs : « la pièce doit passer à travers les larmes... ». C'est un des quelques souvenirs fondateurs de ma vocation de théâtre.

Si je reviens sur la pièce c'est par amour pour cette langue, pour ce poème de la séparation. J'avais envie de faire entendre ce poème quitte à le malmener un peu, de « rentrer dedans » de le découper, de l'épuiser, dans le corps d'une actrice ou d'un acteur. Cela fait longtemps que je cherchais un corps qui puisse accueillir ces paroles, un corps mi-homme mi-femme ou angélique dont la voix nous emporte et face exister tour à tour Bérénice, Titus, Antiochus... Un corps poétique qui exalte cette langue.

Mathieu Montanier est cet acteur rare, avec lequel j'ai eu le bonheur de travailler par le passé. Mathieu a cette qualité rare, d'emporter les écritures dans son monde et de nous les rendre encore plus elles-mêmes, dans leurs plénitudes et leurs puissances évocatrices. Il ne fait pas seulement exister les mots mais aussi les silences propres à chaque langue. L'art du silence chez Racine est sans doute unique, c'est dans ses silences que l'émotion la plus extrême vient trouver refuge. Tout se passera SUR le corps de l'acteur, le public sera au plus proche, le toucher presque, la langue à fleur de peau, comme dans une nuit d'amour. Nous allons travailler pour créer une partition où les voix du trio amoureux, n'en devienne plus qu'une, un être aux prises avec la douleur de la séparation. On pourrait dire la douleur des séparations successives qui jalonnent la vie humaine. Si j'ai choisi de travailler au théâtre de Belleville, c'est parce que la salle permettait cette immense proximité, ce rapprochement intime.

Le 4 avril 2018, Frédéric Fisbach

Entretien avec Frédéric Fisbach

Comment résumer Bérénice version Frédéric Fisbach ?

Frédéric Fisbach : Version Fisbach/Montanier, car cette adaptation nous l'avons faite ensemble, comme un costume taillé sur mesure pour Mathieu. Cette version, c'est ce qui reste de la pièce de Racine passée au filtre d'un acteur qui vient de sortir de scène. La pièce vient de se terminer, l'acteur est dans sa loge. Quel rôle joue-t-il dans cette mise en scène de Bérénice ? Nous ne le savons pas. Il fait ce qu'on fait dans une loge après un spectacle, se change, boit, mange un truc, se prépare à retourner dans le monde. Ce faisant, il reprend des bribes du texte pour lui, pour la mémoire, pour le plaisir, pour combler ce temps blanc comme un silence, celui qui s'ouvre avec le dernier mot de la pièce et se dilue dans les bruits de la ville une fois sortie du théâtre.

L'acteur se démaquille, il se prépare à replonger dans le quotidien. Il attend un message, il doit sans doute retrouver quelqu'un, un ami ? Un amant ? Il tue ce temps en traversant des pans entiers du texte, il joue avec Titus et Bérénice. Le message tant attendu arrive, rendez-vous reporté, annulé... ?

Plus rien ne presse, il traîne dans ce sas, ce passage entre deux mondes, la loge. Et d'une italienne, légère, distante et déconnante, l'air de rien, il tombe dans les personnages. Il descend à l'intérieur du rapport avec le texte, il incarne jusqu'à se confondre avec les paroles des amants, jusqu'à cette sublime scène de la fin qui se développe comme un extraordinaire oratorio sur la séparation.

Cette adaptation, je l'ai voulu comme un hommage à la poésie de cette pièce, la possibilité de ne garder que ce qui fait sens et émotion à ce moment précis dans le corps de l'acteur, lui Mathieu Montanier, avec un autre ce serait d'autres mots. C'est une déclaration d'amour aux acteurs.

Vous avez déjà monté Bérénice en 2001. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer à nouveau dans cette aventure aux côtés de Mathieu Montanier ?

F.F. : J'ai une passion pour cette pièce. Il n'y a pas de morts, toute la tragédie c'est la séparation, une méditation sur la séparation. Elle me touche plus évidemment, plus directement que les autres, je peux m'identifier. Je suis avec eux, je traverse toutes les étapes de leur séparation, et cela me renvoie à toutes mes séparations. Je peux me souvenir, avec tristesse parfois et tendresse, je me sens moins seul, plus humain.

Par-delà l'histoire de Bérénice, Titus et Antiochus, la pièce traverse toutes les étapes qui conduisent à une séparation accomplie, de celles qui arrivent à se vivre sans culpabilité et sans haine.

La séparation ça commence avec l'arrivée dans le monde, la coupure du cordon ombilical et ça finit avec le dernier souffle.

Bérénice j'y reviens souvent, je la lis, j'ai fini par en connaître des pans entiers par coeur, cette pièce m'accompagne. Je l'avais mis en scène avec le chorégraphe Bernardo Montet, des danseurs et des acteurs. La pièce était « jouée » de bout en bout, nous passions à travers toutes les scènes, et même si nous pratiquions une déconstruction joyeuse, aucun alexandrin ne manquait.

C'est un souvenir très heureux et si c'était à refaire, je ne changerais rien de ce geste de mise en scène.

Le désir de retravailler sur cette matière, est à chercher, dans ce que je disais plus haut, elle est pour moi la plus grande pièce de Racine qui est pour moi un des plus grands poètes pour la scène, elle m'accompagne. Il est à chercher dans la relation que j'entretiens avec Mathieu Montanier. Nous avons travaillé plusieurs fois ensemble par le passé, nous avons envie de retravailler ensemble. Mathieu est un de ces acteurs rares dont la présence modifie l'espace et le temps autour de lui. Il nous fait rentrer dans son monde, tout en « servant » la langue du poète. Il est aussi ce corps étonnant, splendide et androgyne, véritable Tyrésias de la scène, mi homme-mi femme, ni homme-ni femme. Je le sens et le crois capable de tout.

C'est de cette admiration double pour le poète Racine et pour l'acteur Montanier qu'est né ce projet.

Il n'avait jamais eu l'occasion de travailler sur la langue de Racine.

Je lui ai proposé, il a dit oui tout de suite.

Ces dernières années, j'ai beaucoup travaillé avec des apprentis comédiens et j'ai moi-même beaucoup joué. Cela a été une véritable cure de jouvence. J'ai le sentiment d'être revenu à la source de mon envie de théâtre. Retrouver la joie d'être spectateur, partir de là et puis l'envie de jouer et de mettre en scène. Je crois même que mon amour du théâtre est encore plus vif aujourd'hui et j'ai envie de transmettre ça, l'inouï de ce que sait que de représenter le monde par le théâtre sur une scène. Aujourd'hui, toute nouvelle mise en scène est une occasion de fêter le théâtre, de tenter de le faire jubiler. Et cette jubilation passe pour moi par le retour à un théâtre premier, primitif, l'acteur et le spectateur dans la relation à un texte.

Ce spectacle est un hommage à la vie d'acteur. J'ai voulu m'attacher au hors champs de son travail, quand il se retrouve seul dans son « atelier », dans un mélange d'épuisement et d'excitation qui suit la sortie de scène. Le montrer dans sa coexistence avec le texte, quand on joue un texte, il ne nous quitte pas, il surgit dans le quotidien, quand on s'y attend le moins, on est possédé par lui.

Le texte est alors un matériau très concret, des sons, des rythmes, des significations, et on cherche à tisser des rapports avec lui en s'essayant au jeu des correspondances, en trouvant des analogies, en lui donnant tout ce qui peut le mettre en vie et qui vient de l'intérieur de nous qu'on va puiser dans notre collection d'éprouvés.

Tout est bon pour nourrir la relation à un texte. Un rendez-vous manqué, une tristesse passagère on va la donner à la partition du personnage. C'est un jeu avec soi-même qui peut être cruel parfois mais c'est avant tout une joie. Ce travail intime, caché, invisible à tous, y compris au metteur en scène et à ses partenaires, c'est ce qui va provoquer chez le spectateur, quelque fois, trop rarement, un moment inoubliable, une commotion, un bouleversement, ce qui fait qu'on n'oubliera jamais et qu'on sort du théâtre riche de cela désormais.

Je voulais lever le voile sur cela, donner à sentir cette coexistence singulière qui a plus à voir avec la fragilité d'une alchimie qui cherche, qu'avec l'application de recettes éprouvées.

Je voudrais en profiter pour expliquer pourquoi j'ai choisi d'appeler ce projet Bérénice/Paysages.

Pendant une représentation, que nous soyons spectateur ou acteur, nous nous promenons sans quitter ni notre siège, ni la scène. Nous traversons la durée toujours relative du spectacle, comme on partirait en randonnée, ou comme on

marcherait dans une ville. On ne sait pas ce qu'on va trouver au coin de la rue ou au détour du chemin et c'est bien ça le plaisir de la promenade.

Nous traversons non pas un, mais des paysages qui nous plongent dans des émotions diverses.

Nous décidons d'en garder certaines, comme on irait glaner notre nourriture le long du sentier.

S'installe alors un sentiment grisant de liberté, une légèreté qui fait du bien.

Mais pour que le spectateur s'embarque, il faut que l'acteur ait repéré les lieux, qu'il les ait arpentés en solitaire, et qu'il ait choisi de passer par ici plutôt que par-là, avant.

C'est de cela dont il est question dans ce titre, de ce travail à côté, intime, solitaire, à nourrir sans cesse, jamais abouti, qui nous lie et nous relie à un texte.

Propos recueillis par Frédéric Ménard

Références

- Films :

Opening Night, John Cassavets

Birdman, Alejandro Gonzales Inarritu

- Livres :

Fragments d'un discours amoureux, Roland Barthes (Éditions Du Seuil)

- Musiques

Toutes les suites et variations de Jean Sebastian Bach

Historique de la compagnie

Frédéric Fisbach crée l'Ensemble Atopique en 1995. « Ensemble » en référence aux ensembles musicaux et aux grandes troupes étrangères, pour affirmer que tous les processus en jeu au théâtre, de l'élaboration à la représentation, se vivent à plusieurs. « Atopique », sans lieux, sans lieux communs, pour inscrire l'idée du déplacement, du mouvement dans le génome de notre travail. Un hommage à tout ce qui se tient en lisière, sur les bords, hommage à ce qui apparaît et qui échappe à toute étiquette.

Jusqu'en 2007, l'Ensemble Atopique a présenté en France comme à l'étranger, des spectacles à la forme souvent hybride, mêlant la danse, le théâtre, les arts visuels et la musique et mettant en avant les écritures que ce soit à travers la création de textes d'auteurs vivants ou la mise en scène de grands textes du répertoire. Il s'agissait de proposer une représentation ouverte qui permette à chaque spectateur de se faire sa propre idée, quitte à ce qu'il y ait désaccord. Car il ne s'agit pas de chercher l'accord, ni le désaccord, mais de formuler des questions. Le spectateur a le reste de sa vie, après la représentation, pour y répondre. Travailler pour l'après de la représentation. Toujours travailler avec l'espoir « qu'après » ce ne sera plus jamais pareil. Comme dans les temps forts de l'existence : coup de foudre, accident, séparation, naissance, mort... Toujours espérer que la vie sera bousculée par la représentation.

Frédéric Fisbach dissout l'Ensemble Atopique fin 2007 pour se lancer pleinement dans l'aventure du 104 : un projet pour les citoyens et artistes venant de tous les arts et du monde entier. Quand en 2010, il décide de vivre à nouveau à travers le jeu et la mise en scène, il part plusieurs mois au Japon, où il crée deux spectacles. Vivre et travailler hors de sa langue, comme un besoin. S'éprouver étranger quelque part, en décalage.

De retour en France, en 2011, il crée l'Ensemble Atopique II, avec le besoin d'ancrer son travail de Compagnie sur un territoire. Car il ne conçoit pas le travail de création sans dialogue préalable. Dialogue avec les artistes bien sûr, mais avant cela encore, avec les gens : spectateurs, apprentis, amateurs de théâtre en tout cas.... Entre 2011 et 2014, la production des projets est déléguée à des structures extérieures, faute de structuration suffisante : le festival d'Avignon pour Mademoiselle Julie de August Strindberg en 2011 ; le Théâtre du Rond-Point pour Elisabeth ou l'équité de Eric Reinhardt en 2013.

Depuis septembre 2014, grâce au soutien du ministère de la culture, l'Ensemble Atopique II a débuté un travail de structuration. Celui-ci est mené simultanément au travail d'implantation régionale. Il s'agit en effet de créer à partir du territoire de la région PACA, dans un dialogue riche et multiple avec des publics divers et avec l'ambition que le fruit de ce travail puisse rayonner au-delà de la région PACA, en France et à l'étranger. Depuis 2016, la compagnie est conventionnée par la DRAC PACA et trois créations de spectacles ont eu lieu (Pulvérisés de Alexandra Badéa, Et Dieu ne pesait pas lourd... de Dieudonné Niangouna et Convulsions de Hakim Bah).

Créations récentes de la compagnie

Et Dieu ne pesait pas lourd...

Mise en scène et interprétation : Frédéric Fisbach

Texte : Dieudonné Niangouna

Dramaturgie : Charlotte Farcet

Collaboration artistique : Madalina Constantin

Scénographie : Frédéric Fisbach et Kelig Le Bars

Lumière : Kelig Le Bars

Son : John Kaced

Vidéo : John Kaced et Étienne Dusard

Répétitrice : Juliette Murgier

Régisseuse générale : Martine Staerk

Régisseur lumière : Jacques Guinet

Régisseur son et vidéo : Frédéric Constant

Construction décor Ateliers de la MC93

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Ensemble Atopique II

Coproduction Pôle arts de la Scène - Friche la Belle de Mai

Avec le soutien du Grand T — théâtre de Loire-Atlantique, de la Ville de Cannes, et Châteauvallon — scène nationale dans le cadre d'une résidence de création.

Remerciements au Grand T — Théâtre de Loire-Atlantique

Le texte est publié aux Éditions Les Solitaires intempestifs.

Création à la MC 93, du 11 au 28 janvier 2018.

Tournée :

- La Comédie de Saint-Etienne — CDN : du 4 au 6 avril 2018

- Théâtre de l'Union — Centre Dramatique National du Limousin, dans le cadre du festival Les francophonies en Limousin : le 30 septembre 2018

- Théâtre Joliette, Scène conventionnée pour les expressions contemporaines, dans le cadre du festival les Rencontres à l'échelle : les 15 et 16 novembre 2018

- Automne 2018, une dizaine de dates en discussion avec l'Institut français et une dizaine de date en Seine-Saint Denis en Hors les murs

Convulsions

Texte d'Hakim Bah

Mise en scène : Frédéric Fisbach

Avec : Ibrahima Bah, Maxence Bod, Madalina Constantin, Lorry Hardel, Nelson-Rafaell Madel, Marie Payen

Dramaturgie : Charlotte Lagrange

Scénographe : Charles Chauvet

Créatrice lumière : Léa Maris

Créatrice son : Estelle Lembert

Assistant à la mise en scène : Imad Assaf

Mentions de production :

Production : Ensemble Atopique II

Coproduction : Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Avec le soutien de la MC 93 - maison de la culture de la Seine Saint Denis

Avec l'aide à la création de l'association Beaumarchais-SACD. Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

(en cours)

Diffusion :

Du 6 au 29 juillet 2018 – Théâtre des Halles dans le cadre du festival OFF – 21 dates

Et du 18/01/2019 au 2/02/2018 – Théâtre Ouvert : 18 dates.

Biographies

FREDERIC FISBACH

Metteur en scène



Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Frédéric Fisbach accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il crée sa première mise en scène en 1992 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Les Aventures d'Abou et Maïmouna dans la lune* d'après Bernard-Marie Koltès. À la suite de ce spectacle, il fonde sa compagnie – l'Ensemble Atopique – et devient artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson. En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowski, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg avec *L'Île des morts*. Lauréat de la villa Mediceus hors les

murs en 1999, il séjourne au Japon, découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur dramatique Oriza Hirata, dont il mettra en scène *Tokyo Notes* et *Gens de Séoul*. De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Jean Racine avec le chorégraphe Bernardo Montet. Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis est codirecteur avec Robert Canterella du Centquatre de sa préfiguration à son ouverture, de 2006 à 2009. Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose pour la Cour d'honneur une installation, performance de trois jours et trois nuits où il convie le public à des conférences, ateliers de pratiques théâtrales et à la représentation des *Feuillets d'Hypnos* de René Char pour sept acteurs et cent amateurs. Il présente aussi *Les Paravents* de Jean Genet. Au Festival d'Avignon 2011, il monte *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti, Nicolas Bouchaud et des groupes d'amateurs. En 2013, il y met en lecture la première version de *Corps...* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea.

Il commande au romancier Eric Reinhardt sa première pièce, *Elisabeth ou l'Équité*, qu'il crée en novembre 2013 au Théâtre du Rond-Point.

Il met en scène la création d'opéras contemporains, mais aussi baroques, *Forever Valley* en 2000, suivi par *Kyrielle du sentiment des choses*, *Agrippina*, et *Shadowtime*. En juin 2014, il fait l'ouverture du Festival de Spoleto avec trois monodrames musicaux de Berlioz, Poulenc et Schönberg.

Il réalise un long métrage en 2006, *La Pluie des prunes*, sélectionné à la Mostra de Venise 2007, qui reçoit le Prix du meilleur film au Festival Tous Ecrans de Genève la même année.

En tant qu'acteur, il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles avec notamment Stanislas Nordey, Jean Pierre Vincent ou en 2013 avec Dieudonné Niangouna, pour *Sheda*, spectacle créé à Amsterdam, puis joué à la carrière Boulbon au

Festival d'Avignon. Il joue également dans certains de ses spectacles comme pour Elisabeth ou l'Équité de Eric Reinhardt.

Il met en scène et joue le seul en scène Et dieu ne pesait pas lourd... de Dieudonné Niangouna en janvier 2018 à la MC 93. Il mettra en scène « Convulsions » de Hakim Bah en juillet 2018 dont une mise en espace a été présentée en juin 2017 au Théâtre Ouvert.

MATHIEU MONTANIER

Comédien



Mathieu Montanier Après sa formation à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, Mathieu Montanier a travaillé comme comédien avec, entre autres, Anatoli Vassiliev (Les Trois Soeurs, 2000), Frédéric Fisbach (Dors, mon petit enfant, 2001 / Animal, 2005), Renaud Herbin et Julika Mayer (Les grands poissons mangent les petits, 2002), Éléonore Weber (Tu supposes un coin d'herbe, 2005 / Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine, 2007), Garance Dor (Nouvelle vague & rivages, 2008), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (Feux,

2008), Allio-Weber (Un inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs, 2010) et Hubert Colas (Le livre d'or de Jan, 2010 / Stop, ou tout est bruit pour qui a peur, 2012 / Face Au Mur, 2014). Il participe aux éditions du festival ActOral à Marseille 2010, 2011, 2012, et 2013 avec Hubert Colas et Isabelle Mouchard.

En 2004, il met en scène Revanche(s) de Kouam Tawa, créé et joué lors d'une tournée à Ouagadougou, Porto Novo, Niamey, Zinder et Agadez, dans le cadre de Pièces d'Identités, projet orchestré par Roland Fichet.

Au Festival d'Avignon 2013, à la carrière de Boulbon, il joue dans Shéda, de, par, et avec Dieudonné Niangouna.

En 2014, il crée avec Isabelle Mouchard la compagnie TELEGRAM, dont le premier spectacle, un monologue qu'il interprète, Primo Amore de Letizia Russo, est joué à Théâtre Ouvert en mars-avril 2015.

Avec Lumière d'août, il joue dans POPS ! d'Alexis Fichet (création 2015).

MARGOT SEGRETO

Assistante à la mise en scène

Elle se forme aux ateliers de la Comédie de St-Etienne, puis à l'école du Théâtre National de Bretagne de 2003 à 2006 où elle a travaillé avec Jean François Sivadier, Claude Régy, Nadia Vonderheyden, Eric Didry, Laurent Sauvage, Bruno Meyssat.

Depuis, elle travaille régulièrement avec Stanislas Nordey : Gênes 01 de Fausto Paravidino ; 7 Secondes, In God we trust et Das System de Falk Richter ; 9 petites filles de Sandrine Roche. Elle assiste Cécile Vernet à la mise en scène de Comment j'ai basculé, d'après Joël Pommerat et Martin Crimp, joue sous sa direction dans Noce, d'après Anton Tchekhov ainsi que dans Super Héros. Elle travaille en tant que collaboratrice artistique et pédagogique à l'école du TNB avec Stanislas Nordey. Elle joue dans À nos étoiles mis en scène par Arnaud Stephan d'après Raison et Acte dans la Douleur du Silence de Babouillec ; ainsi que dans Quatrième Mur d'après Sorj Chalandon. Elle joue dans Casimir et Caroline de Odon von Horvath et L'instant Molière mis en scène par Bernard Lotti. Elle travaille avec Béatrice Bompas dans Funérailles d'hiver de Hanokh Levin et Reconnaissances d'après Shakespeare.

Elle propose avec Julie Laborde et Marijke Bedleem le projet Abécédaire (vues d'ensemble) inspiré de Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme d'Angelica Liddell.

CHARLES CHAUVET

Scénographe

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. En 2013, il est stagiaire sur les spectacles en tournée de la metteuse en scène Gisèle Vienne. Depuis sa sortie de l'école, il crée la scénographie de Splendid's de Jean Genet (Vincent Thépaut), Les inquiets et les brutes (Olivier Martinaud), Mickey le Rouge (Thomas Condemine / Théâtre Dijon Bourgogne). Il travaille ensuite avec Marion Chobert sur une adaptation de L'orange mécanique (Théâtre d'Auxerre). Il collabore à la scénographie et aux costumes de Marcus Borja pour Intranquillité (reprise en 2017 au TCI, Paris 14è) et travaille également pour Lorraine de Sagazan (Maison de poupée, tournée 2017) et Élise Chatauret (Ce qui demeure, 2016, tournée 2017-18). En 2017 il signe une collaboration avec Thomas Pondevie pour un dispositif scénographique itinérant, Supernova. Il travaillera en 2018 pour Élise Chatauret à la MC2 de Grenoble et sur le spectacle de sortie de l'ENSAD de Montpellier avec Amélie Enon. Charles est titulaire d'un master « Pratiques de la scène ».

Parallèlement à sa pratique de scénographe et costumier, Charles est à l'initiative de projets personnels. La nuit animale est le premier spectacle que Charles dirige seul mais la collaboration est au coeur de sa démarche. L'équipe artistique et technique contribue largement à la forme que prend le spectacle.

LEA MARIS
Créatrice lumières

Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes, elle perfectionne sa pratique en suivant la création lumière d'*Au revoir Monsieur Sarapis* mis en scène par Jorris Mathieu, compagnie Haut et Court , au Fun Festival du TU de Nantes. En 2011, elle intègre l'école du TNS en section régie (formation lumière, son, vidéo, menuiserie et machinerie). En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Au TNS, elle réalise la création sonore de *La Sandale et le Rocher*, d'après trois tragédies de Racine, mis en scène par Cécile Garcia Fogiel, la lumière du spectacle *Le Frigo et La Difficulté de S'exprimer de Copi*, mis en scène par Sacha Todorov, et de *Stunt Action Show*, mis en scène par Charles Chauvet et Thomas Pondevie. Depuis 2015 Elle occupe le poste de régie générale sur la nouvelle création de Mathieu Roy, *Days of Nothing*, En parallèle elle crée la lumière de divers spectacles : *Chearleader* de Karim Belkacem et Maud Blandel, *Touch down* de Maud Blandel, *Regarde les Lumières mon amour* de Marie Laure Crochant, et divers projets pluridisciplinaires. Pour cette nouvelle saison, elle continue sa collaboration avec Karim Bel kacem, au théâtre de Vidy Lausanne pour la mise en scène de *Mesure pour mesure*, ainsi qu'auprès de Anthony Thibaut pour sa mise en scène de *La loi de la gravité*, texte de Olivier Sylvestre.